

Respha des récits bibliques, le prêtre ne se désintéresse pas de la terre stérile qui ne répond point à ses soins ! Il lui donnera ses sueurs jusqu'à ce que Dieu, se laissant fléchir, répande sa pluie bienfaisante et rende à cette terre sa première fécondité. Mais pourquoi m'évertuer à donner l'analyse de cette page si littéraire ? Il faudrait la lire ; il eût fallu entendre la parole même de M. le Curé avec sa chaleur communicative, avec son émotion pénétrante !

La bénédiction de Notre-Seigneur s'étendit sur les fronts inclinés. Tous se retiraient avec le regret de voir finir les jours bénis de la Mission, avec le souvenir ému des grâces reçues de Dieu.

E. PRÉAUBERT.

NOUVELLES DIVERSES

Les drapeaux

En l'honneur du Vendredi-Saint, selon une tradition des plus anciennes et que les cabinets les plus sectaires avaient respectée, tous nos vaisseaux de guerre, à l'ancre dans nos ports, devaient porter le deuil en mettant leurs drapeaux en berne.

La veille de Pâques, pour inaugurer l'Exposition, tous les drapeaux devaient chanter victoire et s'épanouir en trophées sur nos monuments publics.

Le cérémonial ordonné pour la fête officielle et laïque a été respecté ; tous nos palais, chamarrés de faisceaux tricolores, ont revêtu leurs ornements de fête.

Mais le cérémonial usité depuis si longtemps dans la marine a été supprimé ; pour la première fois, le Vendredi-Saint n'a point jeté son voile de deuil sur l'escadre française.

On éprouve un serrement de cœur, une émotion douloureuse, et même une angoisse, à constater ce rapprochement.

Nos maîtres du jour, orgueilleux des progrès de la science et de l'industrie, qu'ils vont étaler dans l'Exposition qui s'ouvre en ce moment, ont évidemment supposé qu'ils n'avaient plus besoin de Dieu. A quoi bon reconnaître un Souverain supérieur à l'humanité, quand l'humanité crée des merveilles ? Or, un dernier hommage était rendu par l'Etat laïque à cette Majesté suprême ; on a pensé que le moment était venu de rompre avec cet usage humiliant. C'est pourquoi, la veille du jour où l'Exposition s'ouvrait, défense a été faite à notre flotte et à nos arsenaux de porter le deuil de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A ce gouvernement qui ne veut point que l'Exposition soit bénie par l'Eglise et qui ne veut point que nos vaisseaux baissent leur pavillon devant Dieu, nous conseillons de méditer ces deux versets que le Psalmiste a placés côte à côte :

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. — Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.